Homélie du Père ROBINEAU
Obsèques de Sr Trinidad PANIAGUA
1930-2019

Voici que, de nouveau, la mort vient fouiller notre foi. Surtout, s'il s'en va au bout d'une longue course, le vieillard qui meurt nous interroge par son départ: Où est-il, que fait-il? Et, à votre endroit, ma sœur Trinité, ce matin, les pourquoi surgissent nombreux: pourquoi avez-vous fait profession religieuse, pourquoi êtes-vous venue chez nous, à la Solitude, pourquoi êtes-vous partie vers d'autres cieux, pourquoi avez-vous choisi de vivre en contemplative après avoir connu la vie a apostolique ou, tout simplement, pourquoi êtes-vous chrétienne, catholique?

J'ai envie de répondre à votre place en vous prêtant les paroles d'une autre religieuse, Véronique Margron que je citais déjà l'autre jour: «Je ne suis pas catholique,- disait-elle - à cause des prêtres y compris les meilleurs et ils sont nombreux. Je ne suis pas catholique à cause des évêques, y compris les pasteurs authentiques ... je ne suis pas catholique à cause du pape, pas même le plus engagé auprès des déshérités ... Je suis catholique à cause de l'amour de Dieu pour les plus vulnérable ... ».

Oui, ma sœur, je vous entends prendre à votre compte ces paroles fortes: «je suis chrétienne, je suis religieuse à cause de I 'amour de Dieu» et quand on s'appelle Trinité, ces paroles résonnent d'une façon particulière: la Trinité où le Père et le Fils s' aiment dans l' Amour de I 'Esprit. Je crois que vous avez vécu de cet amour tout au long de votre vie.

En tout cas, pendant ces dernières années où, ici, nous avons bénéficié de votre présence, nous avons été interpellés par votre regard, un regard, non pas perçant, scrutant, mais rempli d'affection, d'attention, d'interrogation. En me baissant pour essayer de lire dans vos yeux, j'avais l'impression que vous me posiez une question: « veux-tu aimer comme moi, veux-tu venir avec moi sur les routes du monde dire aux hommes et aux femmes de notre temps que ce Dieu nous aime, qu'il vient encore s'asseoir à la table de nos existences? »

S'asseoir avec Dieu. Quelle belle image! Mais je crois que, sur vos vieux jours, c'était une façon de parler. On vous voyait souvent, trotte-menu, allant et venant dans les couloirs de cette maison ou les allées de votre parc ou bien encore, hâtant le pas pour trouver un prêtre qui puisse vous donner le sacrement de la Réconciliation. Je me souviens du jour, c'était pendant le carême de l'an dernier où 80 prêtres et 3 évêques faisaient ici récollection. Je ne sais combien de fois vous avez fait l' aller et retour entre la salle Noailles et votre oratoire pour solliciter un ministre du Sacrement. Bientôt

les prêtre sont entrés en procession pour la messe, et vous n'aviez toujours pas l'absolution souhaitée! Pardonnez-moi de vous taquiner encore comme je l'ai fait ce jour-là.

Il y a longtemps, en effet, que le Bon Pasteur vous avait accueilli dans son amour. Cette démarche montrait non point votre désir d'être en règle ou votre coquetterie spirituelle mais plutôt votre amour de la beauté intérieure. Vous vouliez être la fiancée toute resplendissante, parée pour son Epoux dont parlait l'Apocalypse. Les brebis s'arrangent toujours pour être rutilantes de blancheur, elles font ainsi la joie de leur berger. Je ne sais comment elles se nettoient mais vous le saviez, ma sœur Trinité, vous qui passiez tant d'heures à la buanderie, à la lingerie. Vous saviez frotter, rincer, sécher, repasser. .. et ce, jusqu'à votre dernière heure. Ne vous a-t-on pas trouvée sur le sol avec des épingles à linge dans la main! L'amour, le véritable amour va jusque- là, jusqu'aux choses les plus minuscules. C'est l'Amour Majuscule, celui que vous avez découvert et que vous avez vécu pendant vos heures d'adoration.

Vous avez souvent médité les paroles du Bon Berger: *Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, quils l'aient en abondance.* Cela marche toujours ainsi avec Dieu, il sait que si nous ne recevons pas en abondance, nous seron trop timides pour donner. Alors Il donne, Il donne encore en espérant que cela finira par déborder de nos mains, de nos poches et que nous nous mettrons nous aussi à donner, à vivre avec les autres cet amour que nous ne cessons de recevoir. Pendant vos longues années à la Solitude, c'es t nous qui avons reçu vos bienfaits que vous avez répandus en pluie de roses, comme disait Ste Thérèse de I Enfant Jésus.

Et maintenant, ma sœur, que vous êtes passée par la mort, vous nous dites que si Dieu, pour nous communiquer l'amour, a voulu mourir lui aussi, ce n'est pas par hazard, ce n'est pas pour aller jusqu'au bout de la générosité mais pour révéler la connivence secrète entre la mort et l'amour. Et ainsi, vous nous faite entrer aujourd'hui, dans le secret de Dieu.

«Mourir d'aimer », n'est-ce pas le rêve fou des amants comblés. Il réalisent que leur amour est plus grand que tout, plus grand qu'eux-mêmes, ils désirent le vivre au-delà d'eux-mêmes dans cette sorte d'éclatement qu'est la mort. La mort et l'amour procèdent du même mouvement à condition que celui-ci ne soit pas simple recherche amoureuse ou épidermique, à condition que cet amour soit dépassement, don total de soi. La mort est une sortie de soi mais elle ne mène à rien, l'amour est une sortie de soi qui change tout. D'un côté on aboutit à la destruction, de l'autre c'est la Transfiguration, la Résurrection.

Voici, ma sœur Trinité, qu'ainsi nous sommes plongés dans le Mystère que vous vivez maintenant complètement après l'avoir simplement effleuré pendant vo heures de contemplation. Déjà, vous nous entraîniez vers les sommets. Nous garderons dans notre mémoire, l'image qui illustre ce feuillet de chants. Vous regardez vers le haut. Il semble que vous nous dites de vivre tournés vers le ciel. Il s'agit pour nous de renverser les valeurs et la logique du monde pour vivre dans la logique du Royaume. C'est en voyant le monde à l'envers qu' on voit le monde comme il est, comme Dieu l'a voulu. On m'a dit que, pour quitter ce monde, vous étiez tombée à la renverse. Pour suivre le Bon Pasteur il faut être prêt à tous les retournements. Ma Sœur Trini, permettez-moi de vous appeler comme font vos amies, Trini, vous auriez aimé ce proverbe arabe: « Pour la fourmi, la seule chance d'apercevoir le ciel c'est quand le hasard la renverse ».